

Les doigts

Porto, la ville du Portugal? Non Porto Vecchio, Porto Vecch en abrégé et comme ça se prononce en Corse du sud. Aristide est assis à l'ombre d'un pin sur la plage de Carataggio. Il songe à quoi ? Lui-même peut-être l'ignore. Plus loin, « un petit enfant marrant » court, rit et sème à tout vent des poignées de sable.

Aristide songe à ces deux vers d'Aragon :

« C'est long vieillir au bout du compte

Le sable enfui entre nos doigts »

Aristide n'est pas triste, bien au contraire mais mélancolique oui, cette mélancolie au-delà de la tristesse qui lui rappelle les fleurs dont la beauté n'est pas faite pour durer. Les yeux de Daphnée et le bleu azur des ancolies...

Elle lui reprochait souvent de ne rien savoir faire de ses dix doigts. Tout le monde n'a pas la chance d'avoir un « mari bricoleur ».

Depuis, quand il y repense, Aristide est à deux doigts de s'énerver. C'est faux ! Petit déjà il comptait sur ses dix doigts aussi bien pour l'arithmétique que pour la poésie de Claude Nougaro.

«C'est pour vous tous que sur mes doigts, La nuit je compte mes pieds.»

Pratiques aussi les doigts qu'il se fourrait dans le nez, surpris de se faire gronder par sa mère, qui pourtant, elle, se mettait l'auriculaire à l'oreille pour répéter ensuite ce que son petit doigt lui avait dit.

Elle était dactylo et ses dix doigts sur la Remington crépitaient plus vite encore que la mitraillette de Sylvester Stallone dans Rambo 2, sorti dans les salles en 1985, année où Aristide, avec deux doigts commença à taper sur le clavier de son Amiga équipé du microprocesseur Motorola. Ne sachant pas à quoi utiliser ses

huit autres doigts, peu motivé par la carrière de couturier, de fée, d'horloger ou de proctologue, il les posa sur un clavier de piano et découvrit la musique et les accords mineurs, en harmonie avec sa mélancolie. Il acheta une guitare, mit ses études à l'index, prit le sens du vent au doigt mouillé, leva le pouce pour descendre dans le sud et goûta le plaisir de se rouler une cigarette, face à la mer, les doigts de pied en éventail.

Avec l'amour, il crut toucher du doigt le bonheur, se laissa mettre la bague au doigt qu'il se fourra plutôt dans l'œil. Puis il devint intermittent du spectacle. Avec sa guitare, il chantait Leforestier, Souchon, et surtout Brassens qu'il connaissait sur le bout des doigts.

Aujourd'hui, il fait chaud. Sur la route montent des volutes de vapeur qui font paraître des mirages. Aristide, -sur la plage de Carataggio, est assis à l'ombre d'un pin parasol. De son sac isotherme, il sort une bouteille encore fraîche et, devant la grande bleue, se verse un verre de porto. Juste un doigt.

Hervé RICHOU